



## BULLETIN DES AMIS DU BAN DE SOIRON

Année 2016 : premier semestre

"Sans racines, l'arbre meurt"

### *Editorial*

Il des questions qui ne sont franchement pas faciles à se poser, de peur d'aboutir à des conclusions bien pessimistes.

L'être humain est-il un incorrigible pervers ? Et en particulier un passionné de guerre ?

Un regard, même rapide, sur les événements du passé, et pas seulement lointains, ne manque pas d'interpeller à ce sujet

Notre espèce trouvera-t-elle un chemin de salut pour se perpétuer?

Ne sommes-nous pas en train de vivre nos derniers moments, impuissants et même insouciants ?

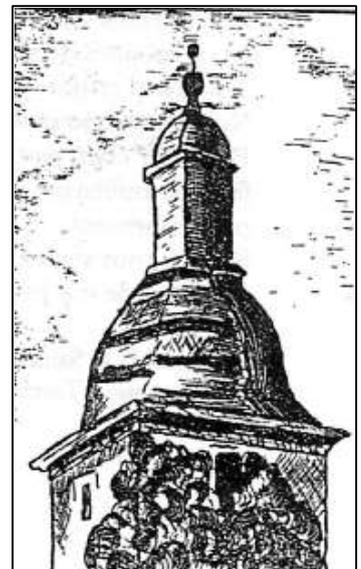
N'est-il pas grand temps de nous éveiller?

N'avons-nous pas des ressources en nous que nous ignorons et de ce fait négligeons, ?

Pouvons-nous agir? Et comment ?

Tournez- la page pour en savoir un peu plus.

Heureuse lecture.



## Lettres de mon grenier (\*)

Gumbinnen, le 24 mai 1943.

A monsieur Marcel Graindor,

curé de Soiron

Monsieur le Curé,

Tout d'abord un grand merci pour votre lettre récente, qui m'a procuré comme toujours un grand réconfort.

Comme vous le savez, une des plus grandes souffrances pour un prisonnier de guerre est de se sentir oublié. L'ennemi le sait très bien, car il ne manque pas une occasion pour mettre en avant, de façon perverse, l'indifférence de nos concitoyens et même de nos familles, à notre sort.

Plus le temps de notre captivité passe, plus ce soutien épistolaire et l'envoi de colis, nous est précieux.

Nous sommes limités dans nos possibilités de courrier. Aussi, je vais essayer vous faire part dans cette lettre de quelques pensées qui me paraissent essentielles, profitant du passage d'un délégué de la Croix-Rouge, qui vous la remettra en main propre, pour échapper ainsi à la censure allemande.

Pour ce qui nous concerne, cela fera trois ans demain que, à quelques-uns du 12<sup>ème</sup> régiment de Ligne, nous étions capturés près de Dunkerque par l'armée allemande. Puis nous furent acheminés, par wagons à bestiaux, dans le fin fonds de la Prusse orientale, pas loin de Königsberg. Après un séjour de quelques mois au camp de concentration du Stalag 1 A, nous étions alors répartis dans des commandos et obligés de travailler dans des fermes. Bien sûr, nous n'avons pas fêté ce triste anniversaire.

Mais pour moi ce fût l'occasion d'une profonde réflexion sur mon sort et aussi sur celui de l'humanité. Le comportement des « humains » me laisse abasourdi. Le mot « humain » n'est-il pas usurpé pour nous qualifier ? Il désigne une espèce d'êtres vivants mais aussi des personnes bonnes, généreuses, compatissantes. En situation de guerre où disparaissent ces qualités ? Un être humain est loin d'être toujours humain !

Comme je vous l'ai déjà écrit précédemment, les prisonniers de guerre ont une vie d'esclave et celle-ci ne s'atténue pas avec le temps passé en captivité. Nous ne sommes pas en villégiature, comme paraît-il, certains compatriotes le pensent !

Nous sommes toujours obligés de travailler au moins 12 heures par jour. C'est souvent dans les fermes, parfois sur les voiries. Le travail est toujours très dur physiquement car il nous est interdit d'utiliser des engins mécaniques. Il nous faut besogner d'une façon ou d'une autre, qu'il fasse canicule et qu'il gèle à pierre fendre. Ce n'est pas la nourriture qui nous donne des forces. Elle consiste en deux tartines matin et midi, une soupe légère le soir. Une poule dérobée nous permet de temps à autre d'améliorer notre ration habituelle. Mes vingt ans me donne une source de vitalité, qui manque à pas mal de mes compagnons plus âgés et augmente ainsi leur degré de souffrance. Après le repas du soir nous trouvons enfin du répit dans notre lit où éreintés nous sombrons vite dans le sommeil.

La souffrance physique n'est cependant pas la pire. Il nous faut supporter continuellement de la part des militaires et des fermiers des injonctions, bien souvent criardes, qui nous harcèlent et nous humilient.

Je m'interroge sur le pourquoi de ces comportements. Toute cette violence haineuse ne cache-t-elle pas de la peur, de la frustration, et de la mauvaise conscience ? Comment expliquer autrement ce plaisir pervers à faire souffrir autrui et en retirer de la jouissance.

Je n'ai jamais discerné de signes de vrai bonheur chez nos tortionnaires, malgré leurs victoires militaires, malgré leur enthousiasme hitlérien.

Pour contrer la misère morale qui nous taraude, nous avons mis en place quelques moyens. Ainsi, le dimanche, nous réalisons des spectacles de théâtre ou des jeux sportifs.

Cela renforce notre fraternité, déjà bien présente dans notre situation qui nous éprouve tous, et qui nous est d'un très grand secours.

En ce qui me concerne, c'est dans mon intimité que j'ai trouvé un chemin de salut. Dans les moments de répit, en posture de relaxation, je m'exerce à me détacher de mes préoccupations, de mes tourments quotidiens. J'évite de penser à l'avenir, mais aussi au passé. Je m'efforce de bien vivre le moment présent. Je donne vie à mon être profond et, m'oubliant, je me laisse envahir par un vécu d'infini, dans l'espace, le temps et l'amour. Je peux dire que je m'abreuve de Dieu, monsieur le curé. De ces moments bénis, j'en reviens rempli de compassion pour autrui. Et je la ressens même pour nos geôliers, que je perçois alors comme des personnes en grande souffrance. En m'adonnant à cette pratique, je vois croître en moi de la sérénité, de la force et de la confiance. Je deviens de plus en plus sensible à la beauté du monde. Ainsi dans la chambrée, je m'émerveille en contemplant les toiles d'araignée au-dessus de mon lit. Quelle intelligence, quel art, dans ces constructions. Que de vie, alors que l'être humain sème la mort au dehors. Par ces belles nuits d'été, ma contemplation va aussi à la voûte étoilée, magnifique image de l'infini. Elle serait bien triste de prendre conscience de la folie guerrière des hommes, qui plein d'orgueil envoient dans le ciel des avions chargés de bombes.

Ma façon de réagir peut sembler, en première analyse, bien paradoxale et peu courante. Toutefois, c'est mon expérience personnelle, qui est bien gratifiante dans mon contexte de vie actuel.

Mais, monsieur le curé, ce que je vis dans ces moments de contemplation, n'est-ce pas le chemin que notre Seigneur a voulu nous enseigner ? L'homme doit-il être privé par les circonstances de la vie, du confort, des plaisirs, de la sécurité et de la liberté dans le monde extérieur, pour qu'enfin il se tourne vers lui et vers ce qui est plus grand que lui, pour trouver la paix et la communiquer au monde ? N'est-ce pas un chemin salvateur pour notre futur à tous ?

J'espère que Soiron échappe à la barbarie de la guerre et que ses habitants font face avec courage à cette période désolante.

Je suis persuadé qu'elle prendra bientôt fin, car si le diable peut gagner des batailles, il ne gagne jamais la guerre.

Merci de donner de mes nouvelles à mes connaissances du village. Je reste fort en contact avec mes parents, qui habitent à présent la ville. Avec eux, il m'est possible d'avoir plus de correspondances par lettres et de recevoir des colis.

Votre bien aimé Jacques

(\*) « Les lettres de mon grenier » sont fictives. Elles ont pour but de faire revivre le passé de Soiron de façon vivante et instructive.

## Notice historique

Durant la guerre 4045, quatorze Soironnais furent des prisonniers militaires. Deux s'évadèrent d'Allemagne dès le début de la captivité, un revint au pays en 1942. Les autres rentèrent à Soiron en mai et juin 1945 le premier fut Mathieu Legros de Turlurette, le 30 avril 1945. A chaque fois ils sont accueillis de façon chaleureuse et émouvante par la population. Le « libéré » est conduit en cortège, musique en tête, devant le monument aux morts de la guerre 14-18 sur la place de l'église. Au son de la Brabançonne, il y dépose une gerbe de fleurs. Le dimanche 14 octobre 1945, une grande fête est organisée en l'honneur des prisonniers par la section locale des Combattants.

Lors de l'invasion, deux militaires meurent au champs d'honneur : Armand Poumay, le 24 mai près de Courtrai à Bavikhove et Femand Pasquasy au combat sur la Lys, le 26 mai.

Dès 1941, la résistance s'organise et agit : sabotage de pylônes de la Société d'Electricité, vols de timbres à la maison communale, diffusion de journaux clandestins, asile à des réfractaires au travail forcé... Les représailles contre les résistants furent multiples, en particulier en 1943. Soiron avait une réputation détestable auprès de la Kommandantur de Verviers.

Le 18 février 1943, des résistants sont surpris aux Cours par deux feldgendarmes et tirent sur eux. Un est tué, l'autre, blessé arrivera à Soiron pour donner l'alarme. Le 30 mars 1943, lors d'une perquisition, les Allemands découvrent dans une tour du château, deux caisses de munitions anglaises le garde du château, Frédéric Paten, militant dans la résistance, est emprisonné à la Citadelle de Liège, où il échappera de peu à l'exécution. Le 23 avril 1943 la police allemande arrête Nicolas Garçou, fils du garde champêtre, professeur de langues germaniques à l'Athénée Royal de Stavelot, membre de la Résistance et distributeur clandestin du journal « Pourquoi-pas nous ». Il sera interné en camp de concentration en Allemagne, où il décédera le 19 janvier 1944.

Plusieurs personnes de Soiron se sont dévouées pour cacher des réfractaires au travail obligatoire. Le 20 mai 1943, Prosper Charrier et son épouse Joséphine Lejeune, sont cernés par une quarantaine de soldats dans leur habitation de la Hezée. Ils donnaient asile à neuf réfractaires au travail forcé et cachaient dans leur jardin des caisses de munitions. Ils seront conduits en Allemagne dans des camps de concentration. Prosper Charrier sortira de Dachau en 1945, mais sa femme, pense-t-on, a été abattue par ses gardiens lors d'un transfert. Le 14 février 1944, c'est Mr Paul Pirard, du Chêne, qui, dénoncé, sera emprisonné à Liège pour avoir caché des réfractaires au travail.

Le 6 juillet 1944, sur dénonciation, Delmotte Mathieu, résistant téméraire de la première heure, est abattu par un policier allemand, alors qu'il descendait du tram rue Spintay à Verviers.

Le sort du village fut quelque peu adouci grâce aux multiples démarches de son bourgmestre : Edouard Herwegh. Nommé le 7 octobre 1941, en remplacement de Mr Détaillé Joseph, démissionnaire en décembre 1940, après avoir remplacé le bourgmestre en titre Joseph Lekeu, lui-même démissionnaire le 8 novembre 1940 pour raison de santé, après avoir été obligé de se réfugier en France en mai 40 le deuxième échelon M. DENOËL fut prisonnier de guerre en Allemagne, dont il s'évada. Mr Herwegh a su allier fermeté et ruse pour défendre les droits et les libertés de ses administrés. Il interviendra en particulier pour contrer le départ en Allemagne des hommes puis des femmes pour le travail obligatoire. Sur décision de l'autorité occupante, l'activité du Conseil communal était interdite, seul le Collège pouvait se réunir. Une prestation à temps plein était exigée du bourgmestre.

Le 3 mai 1951, une stèle fut déposée devant le monument 14-18, sur la place de l'église. Elle mentionne les noms des soldats et des résistants morts pour la patrie : Delmotte Mathieu ; Garçou Nicolas ; Lejeune Joséphine ; Pasquasy François ; Poumay Armand. Le 14 avril 1964, lors d'une cérémonie fastueuse, devant toutes les personnalités de la région, le nom de Nicolas Garçou a été donné à l'école fondamentale communale du village,

### Prisonniers de Guerre

Les prisonniers militaires acheminés en Allemagne (près de 65.000 belges restèrent cinq ans en captivité) étaient d'abord répartis dans des camps : *stalags* (pour les soldats et les sous-officiers) *oflags* (pour les officiers). C'étaient des lieux de transit à but administratif et disciplinaire, les soldats étant envoyés ensuite en dehors des camps dans des « *Arbeits- /Commandos* », soit agricoles soit industriels. Les récalcitrants étaient enfermés dans des camps disciplinaires ou des prisons forteresses. La Convention de Genève était peu respectée. Les prisonniers étaient logés très souvent dans des baraquements insalubres et les nationalités étaient mélangées. Les wallons, séparés des flamands, furent regroupés avec les français. La vie dans les Kommandos était plus ou moins rude. Dans les fermes, en général, ils avaient une meilleure nourriture et une meilleure considération. Les prisonniers devaient travailler quotidiennement une douzaine d'heures, et parfois même le dimanche. Ils avaient la possibilité de se divertir en organisant des concerts, du théâtre, des jeux sportifs. Par la Croix-Rouge, ils recevaient des colis et du courrier. Chaque prisonnier pouvait envoyer deux lettres et deux cartes par mois, sur des formulaires distribués par deux fois sur quatre semaines afin de permettre le travail de la censure. Le texte ne pouvait pas dépasser vingt-six lignes exactement

### Sources ;

« Soiron à travers les âges » Marcel Graindor Ed « Les Amis du Ban de Soiron », Soiron ,1974

« Pepinster Ma Commune » tome 2 CQ, Pepinster 1982

« Les Combattants de '40 » Hommage de la Wallonie aux Prisonniers de Guerre Institut Jules Désirée, Charleroi, 1995

« L'Odyssée du prisonnier de guerre 30362, stalag 2C » Louis Masset, Dricot, Bressoux, 1984

« Guide à l'usage de prisonniers de guerre en Prusse » par Raymond Pappens, éditeur, Braine-rA Ueud, 1982

## Merci René,



Ce fût un soir d'avril que René Hausman nous surpris tous en quittant notre monde pour le sien.

Par son passage parmi nous, il nous communiqua ce message fort que l'essentiel de l'existence ne se trouve pas dans ce que nous croyons de prime abord, dans les apparences et les illusions mondaines, mais bien dans notre intimité profonde, là où nous pouvons nous régaler de notre imaginaire poétique et le transcender pour communier rempli d'amour avec la réalité ultime.

René Hausman, nous est particulièrement cher, car ,soironnais pendant quelques années ,il est un des fondateurs de notre asbl en 1971.

Le dessin original qu'il a créé pour les festivités du millénaire de Soiron, repris sur les affiches et ensuite sur l'étiquette de la bière « Soiron » restera pour nous un magnifique cadeau.

« Les Amis du Ban de Soiron », représentés par Jean-Claude ,Anne et René, ont tenu à manifester leur soutien et leur gratitude, à son épouse et à sa famille, par une visite au funérarium. Us remirent en souvenir, le texte que René Hausman avait écrit pour préfacier le livre « Hier,...à Soiron », paru en 1983

Voici ce texte, plein de poésie, dans lequel René exprime tout son amour pour Soiron.

Bien sûr, un peu plus au Sud, les horizons se bleussent de forêts où s'effrangent de longues écharpes de brume et le paysage prend de l'ampleur. Du spectaculaire.

Pourtant, le pays selon mon cœur est tout de haies et de prairies, de bocages rescapés et d'arbres fruitiers tordus. Il faut bien le reconnaître, ce pays de Hervé - il commence ici - pour l'aimer vraiment il faut baigner dans cette odeur d'herbe et percevoir le doux ruminement des bêtes, leur souffle au milieu des pissenlits éparpillés. Connaître les soirs où tintent les appels flûtes des petits crapauds, ceux qui vont baigner leur chapelet d'œufs au frais des mares discrètes. Et pourtant, au printemps fleuri, avoir en sa poche un sou, si jamais chantait le coucou !

Cardamines, ombelles et renoncules, vergers fleuris, tendres collines aux feuillus bruissants, chemins enfin, sans nombre, et dont les noms, complices et familiers, fleurent bon le pays, quel écrin précieux pour un village né en état de grâce. Non pas au bout du monde, au terme d'un interminable voyage, mais là, tout près. Soiron.

D'où que l'on soit aux alentours, la vue repose dans l'équilibre et l'harmonie. Elles sont là, les maisons écloses du sol même, de la pierre, du moellon et chaque porte, chaque fenêtre - si bien logée, enchâssée, cernée-s'ouvre exactement là où elle doit s'ouvrir...C'est bien ce qui ravit en ce-petit-coin heureux : le génie des bâtisseurs d'antan, ces gens d'autrefois qui, à la veillée, frappaient des clous ou rêvaient à Jonas le Corbeau. Car, prenons garde, dans ces campagnes, dans ces ruelles si sereines, il y a comme les ombres des légendes oubliées, ombres tenaces accrochées aux hampes des « surales » ou aux griffes de l'aubépine. Et l'histoire ! Elle a laissé ici tant et tant de témoignages.- D'autres en parleront beaucoup mieux que je ne pourrais le faire. Je ne suis pas versé en ceci et je n'ai fait que me laisser bercer ,en ces limpides années d'autrefois, par la douceur de l'air et le charme des saisons, par ces choses sans prix :sentiers herbus et fleuris, délicates aquarelles frileuses aux arbres nus et tors, venelles encore bruyantes du cri de folle allégresse des enfants de toujours, murs plein de regards et d'effleurements, cours de censé quîètement enserrées de remparts rustiques et plusieurs fois centenaires, crépuscules tièdes enfiévrés du vol silencieux des chouettes...

## Réalisations et projets des ABS

Durant le 1<sup>er</sup> semestre de 2016 nous avons mené à bien pas mal d'activités.

++ En collaboration avec ta Fabrique d'Eglise, nous avons poursuivi notre mise en valeur de l'église par l'organisation de nouveaux concerts : le 30 avril une prestation originale de harpes romantique et celtique (Mlle Julienne Thonnard) ; le 12 juin ce furent deux jeunes talentueuses violonistes de notre région - Madeleine Jacques et Aviné Coulonval (Duo d'Ames) qui nous entraînèrent dans un voyage musical en Europe de l'Est. Le 25 juin, c'est le magistral violoniste François Fernandez, accompagné de la virtuose Yun Kyung Kim, qui nous ravit, comme lors de ses prestations des années antérieures. La remise partielle en état de l'orgue est bien avancée. Il sera bientôt fonctionnel. Après plus de quarante ans de silence, c'est à une véritable renaissance que nous assisterons à l'automne prochain. Lors des journées « églises ouvertes », les 4 et 5 juin, notre ami Henri élaborera un jeu de type « quiz » pour agrémenter les visites. A chaque fois, un public intéressé participa à ces activités. Télé Vesdre en fit un reportage.

Les ABS prirent part aux manifestations des Plus Beaux Villages de Wallonie. Sur le thème du fromage de Hervé, les 3,4,5 juin était organisé un WE associant les PBVW de notre contrée : Ciermont-Oline, Soiron (rejoins depuis cette année par Limbourg). Après l'inauguration officielle le vendredi soir à Soiron, les festivités (marches contées, marché de terroir, repas festif,...) se déroulèrent à Thimister et à Oline (les samedi et dimanche).

Le jeudi 16 juin nous participions au Marché de Soiron, s'inscrivant dans un déroulé de lieux de marchés dans la commune de Pepinster. Notre bière, servie dans les nouveaux verres personnalisés, rencontra un franc succès.

En mars un nouveau-né nous est arrivé ! Notre asbl éditait le livre « *La guerre de 1914, Notes par l'abbé Guillaume Bonniver, cure de Soiron* ». Le manuscrit « miraculeusement » trouvé en décembre 2015, lors de fouilles derrière le maître-autel de l'église, relate les événements survenus à Soiron et dans le pays, au fil des jours de la guerre 14-18. Il constitue un témoignage précieux sur notre passé. Merci à nos amis Henri, Eric et Eliane qui, par leur travail de « bénédictin », ont permis de convertir ce manuscrit en un superbe livre. Plein d'enthousiasme, nous avons organisé le 27 avril, une conférence de presse pour présenter cette publication, ainsi que la précédente « Contes et légendes de Soiron, illustrés par les enfants des écoles ». Un superbe dossier, avec une présentation PowerPoint, ont été réalisés, expliquant de façon détaillée toutes les activités de notre asbl. Nous étions bien prêts, il ne manqua que les journalistes, qui avaient sans doute d'autres préoccupations !

Notre bière plaît toujours beaucoup et est fort demandée. Depuis cette année, pour des raisons commerciales, elle est conçue et bonifiée sur les hauteurs du pays d'Aubel à Hombourg et non plus le long de la Berwinne au Val d'Dieu. Elle peut se déguster à présent dans des superbes verres, dotés d'un grand pied élancé, et décorés par le sceau de notre asbl et par l'église de Soiron en vis-à-vis. Notre ami Eric a élaboré une série d'affiches très humoristiques pour sa promotion.

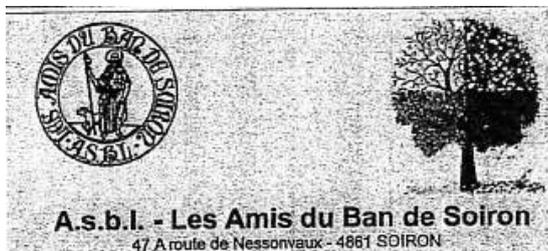
++ Le 20 février, se déroula notre Assemblée Générale. Le bilan financier de 2015 est de bonne tenue : le total des recettes est de 15.411,99 e pour 13.701,19 e de dépenses. Ces dernières se sont marquées par la publication du livre des contes (2002,49 e), les investissements informatiques (457,97 e) et les étiquettes des bouteilles de bière (602,30 e) le total des avoirs au 31/12/2015 est de 30.220,68 e. C'est notre participation à Soiron sur Scène qui nous est particulièrement profitable : recette de 3709,69 e pour 471,26 e de dépenses. Le conseil d'administration a été renouvelé : Marc Defrance, Henri Moxhet, René Debanterlé, Théo Pirard, ont été réélus. Eric Maerschalk et Eliane Giteon ont été admis à l'unanimité à rejoindre le CA. Leurs compétences informatiques et organisationnelles nous seront très précieuses. Félicitations et un grand merci à tous les deux. Tous les projets en cours furent approuvés. Il fut souligné la nécessité d'améliorer notre collaboration avec les Plus Beaux Villages de Wallonie, notamment le plan de la communication et des futures réalisations. Nous avons pris en considération les conséquences du changement prévu par l'administration communale de Pepinster de travailler avec la maison du tourisme du pays de Hervé plutôt que celle du pays de Vesdre. Une rencontre avec le bourgmestre et l'échevin du tourisme est prévue. Nous avons aussi envisagé la façon d'encourager nos habitants à embellir le village. Outre la journée annuelle de nettoyage, il a été réfléchi aux moyens et aux critères pour féliciter les habitants ayant entrepris des travaux de rénovation. Le désir de mieux positionner et améliorer nos relations avec l'asbl le Malperclub a été exprimé.

++ Concrètement, pour le prochain semestre sont prévus en l'église de Soiron : le dimanche 30 octobre, notre ami Théo organise, avec l'astrophysicien Christian Barbier, un savoureux débat « Duel pour la Lune » qui fera l'histoire sous forme de joute, de la compétition américano-russe pour la conquête spatiale. Le samedi 26 novembre, c'est Max Prétronilli, lauréat au concours « thé Voice » en Italie, qui revient nous charmer. Le concert de Noël est programmé le dimanche 11 décembre avec le chœur St-JQ. Le samedi 17 septembre ce sera la journée citoyenne de nettoyage du village. Le labeur du matin sera suivi par un repas de midi BBC convivial.

Du côté des publications, sont en gestation une histoire chronologique du village, une brochure générale d'information sur « Soiron » et un recueil de « Lettres de mon grenier », qui verra le jour en 2017.

Mais l'événement exceptionnel sera la cérémonie du réveil de l'orgue. La date exacte sera bientôt fixée car tes derniers travaux s'achèvent. Il est prévu d'organiser tout un montage audiovisuel et d'avoir des invités de choix dans le public.

++ Une carte de membre est à présent disponible pour tes membres en ordre de cotisation. Elle permet une réduction de 20% sur l'achat de livres, de 2 euros sur l'entrée aux concerts, renvoi du bulletin et donne la possibilité de participer à PAG. Il est toujours bienvenu de verser la cotisation pour 2016. La cotisation est de 15 euros par personne, à verser sur le compte : BE68 0689 0166 4234.



**Bulletin :**

**Editeur responsable JC Gilson Président**

**Adresse: idem siège social 087/46 90 61**

**Rédaction : René Debanterlé 087/4818 61**

**[rene.debanterle@gmail.com](mailto:rene.debanterle@gmail.com)**